

L'EUROPE SAUVÉE PAR SES PROJETS ?

Par André Danzin

L'Europe sera-t-elle emportée par les vents de l'Histoire ? À la fin des années 1980 et dans les années 1990, les implosions de l'Union soviétique et de la Yougoslavie surprennent. Répondant à une démarche millénaire, l'Allemagne court alors vers ses marges orientales. Dans l'accueil des peuples de l'Europe centrale et de la Baltique, le Royaume-Uni reconnaît une Union européenne étendue et dispersée conduisant à un espace économique ouvert et pacifié, privé de puissance politique. Les petits pays membres de l'Union ouvrent leurs bras à leurs collègues de l'Est pour consolider leurs équilibres en face des puissances historiques. La France n'a pas liberté de choisir ; elle ne peut qu'accueillir les nouveaux candidats à l'Union, sans abandonner le rêve d'une Europe-puissance dans un monde multipolaire. Est-ce raisonnable ?

En 2002-2003, le président V. Giscard d'Estaing réussit le miracle de faire converger son groupe de "conventionnels" sur un projet de traité constitutionnel, règle d'un jeu dont personne n'a aucune expérience, car les modèles historiques fédéraux ou confédéraux, suisses, américains ou autres ne constituent pas des précédents. On sait la suite : les oppositions, notamment, de l'Espagne, l'un des principaux bénéficiaires des dispositions communautaires, et de la Pologne qui attend des subventions... et l'effondrement de ces obstacles sous les coups inattendus du terrorisme à Madrid le 11 mars 2004 et leurs conséquences politiques, événements extérieurs à toute action volontariste en vue de construire rationnellement l'Europe !

Quant aux manifestations de l'hégémonie américaine dans un monde devenu brusquement unipolaire pour une certaine période, elles se traduisent, via l'OTAN, par une recherche de protection par les petits États, traditionnellement neutres, dont la mémoire est remplie d'une charge qui n'est pas prête à oublier les dominations de l'Histoire. Il est bon de cultiver les bonnes relations avec un allié aussi puissant et aussi lointain. Or il advient que ces surprises sur la scène politique, où l'union semble pilotée par l'extérieur, coïncident avec une période de malaise. Le chômage et la précarité des emplois perdurent au-delà du seuil où

s'engendre et se développe la dislocation du tissu social. Pratiquement désarmée devant les capacités d'interventions militaires des Américains, l'Europe glisse vers l'affaiblissement de ses industries sous l'effet des phénomènes de délocalisation et d'externalisation des activités de main-d'œuvre. En potentiel d'innovations, elle se situe loin derrière les États-Unis d'Amérique à quelques exceptions près, celles des spécialités comme l'aéronautique et le nucléaire, où elle avait lancé des projets

tolérables sans jamais parvenir à corriger les déséquilibres dont les populations semblent ignorer la gravité.

Ces signes avant-coureurs d'une poussée de décadence sont en contradiction avec toutes les données géopolitiques qui caractérisent notre continent : relief, fleuves, pénétration de la mer, climat, sont favorables aux richesses agricoles, à l'habitat et au commerce international : l'Europe est un vaste jardin où ne manquent ni les terres fertiles, ni l'eau, ni les équilibres de températures, où sont riches les accumulations culturelles du passé et la qualité des ressources humaines. Rien ne prédispose à un déclin dans le partage dévolu à l'Europe des agréments terrestres ni dans la valeur des populations préparées à réussir leur avenir dans le prolongement de ce qui fut longtemps une supériorité incontestée dans la distribution des rôles sur la planète. Serait-ce que les facteurs géopolitiques n'expliquent plus tout, comme nous en avertit le syndrome argentin ?

Les sociologues et les moralistes s'inquiètent. Serions-nous, Européens, fatigués de participer à la charge du monde, économes à l'excès de nos efforts et de nos risques, isolés parmi les nations dans nos réticences à croire aux progrès, refusant de nous immerger dans les luttes pour l'évolution de la condition humaine, avares de nos larmes et de notre sang au-delà de ce qu'exige l'inévitable compétition dans un monde impitoyablement en mouvement ?

Pour comprendre, il devient nécessaire de penser l'Europe au-delà de l'immédiat, au-dessus des constats instantanés, voués à n'être que des diagnostics sans propositions de mesures thérapeutiques.

(À suivre)



audacieux au cours des décennies 1960 et 1970. De nouvelles puissances scientifiques et techniques s'apprentent à faire sentir leurs concurrences, notamment l'Inde et la Chine, dont il serait grave de sous-estimer l'essor. Marchant en dénatalité vers, ce que G-F. Dumont a appelé vers "l'hiver démographique" et vers la constitution d'un peuple de vieillards faute d'avoir su répondre à la mutation de la condition féminine, l'Europe compte sur l'immigration pour compléter les rangs de sa force de travail. Mais la qualité du flux d'immigrants paraît incontrôlable ; les nouveaux venus tardent à dépouiller leurs identités culturelles et religieuses pour s'intégrer dans une population qui, par ailleurs, tend à les rejeter, le développement des réseaux de terrorisme international n'arrange rien. Par ailleurs, la croissance de la pauvreté qui borde l'Europe au sud et à l'est du bassin méditerranéen place l'archipel des riches Européens dans un océan de sous-développement intolérable dans la durée. Ce bilan est encore aggravé par les poids des dettes publiques qui laissent peu de place aux initiatives de réformes, alors que les États sont à la limite des prélèvements fiscaux et sociaux

André Danzin, ancien président du CERD (Comité Européen de Recherche-Développement auprès de la Commission de Bruxelles), ancien vice-président du Comité d'Études de défense nationale, membre du Comité d'orientation de la Maison de l'Europe de Paris.